

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA.

Fevrier-

- 5. Falstaffiens. 8. Mithras. 11. Obéron. 16. Atlantéens. 18. Chevaliers de Momus. 22. Equipe de Protée. 23. Rex. 23. Equipe de Cemus.

M. BROUSSARD

Devant la Commission de la Rivière Mississippi.

M. Robert Broussard, un des membres les plus écoutés de la délégation louisianaise au Congrès fédéral, s'occupera très activement dans le moment d'une question qui intéresse quatre Etats riverains, la Louisiane, le Mississippi, l'Arkansas et le Missouri. Il veut que le gouvernement national considère sagement les levées de la rivière Mississippi pour que, désormais, il en ait l'entretien.

Depuis de longues années, la question est agitée devant le parlement national, et jamais n'a-t-elle été réglée dans un sens ou dans un autre. Si les levées étaient entretenues par la nation, il en résulterait autant de profit à celle-ci qu'à ceux propriétaires terriens des Etats qu'arrose le grand cours d'eau.

M. Broussard, à l'appui de sa demande, invoque la résolution présentée au Congrès il y a déjà quelque temps, qui est ainsi conçue: Que la Commission de la Rivière Mississippi soit, et est ici revêtue du pouvoir de s'enquérir et de faire au Congrès un rapport qui, avec les renseignements déjà en la possession du Congrès, lui permettra de décider si, oui ou non, le gouvernement des Etats-Unis doit prendre à sa charge l'entretien des levées en question, à dessein d'améliorer la navigation de la rivière, et de mettre le pays environnant, la Vallée du Mississippi, à l'abri des inondations par ses eaux.

Les Etats de la Louisiane, du Mississippi et de l'Arkansas dépendent beaucoup d'argent pour constamment consolider leurs levées, et cet argent, nécessairement, est fourni par les contribuables qui n'ont pas que cet impôt à payer, et dont les ressources deviennent de plus en plus restreintes.

Le jour est venu pour que le gouvernement fédéral prenne le taureau par les cornes. Si réellement il s'intéresse au Sud, comme il le donne à comprendre, l'occasion s'en offre de le prouver. Après tout, les bienfaits qui résulteront de la construction des levées du Mississippi et de leur entretien seront pour la nation entière, sinon plus, que pour les quelques Etats. Pour soutenir sa thèse, M. Broussard a parlé du danger d'inondation qui, chaque année, devient plus menaçant; et cela, à cause du débatement de nos forêts. En hiver, l'accumulation des neiges est grande, et leur fonte qui se fait graduellement avant que nos forêts ne fussent transformées en plaines, ne grossissait pas de façon inquiétante les eaux de la rivière. C'est le contraire qui, aujourd'hui, se produit. A certaines époques, un énorme volume d'eau se déverse dans la rivière et le chenal ne suffit plus à contenir la masse liquide, qui exerce sur les levées une trop forte pression pour ne pas les affaiblir.

Notre représentant espère que ses paroles ne tomberont pas dans des oreilles sourdes, cette fois; et ce qui le raffermir dans cet espoir, c'est que M. Taft est partisan du projet qu'étudie le Congrès. Avec un aussi gros nom dans ses cartons, quelle partie ne gagne-t-on pas!

Mais M. Broussard veut qu'il soit fait feu de toutes batteries; aussi invite-t-il les institutions commerciales de notre ville à se joindre à lui dans cet effort qu'il tente et dans le triomphe duquel il fait avoir foi.

Le dernier mot restera à la Commission chargée des améliorations des levées de la rivière Mississippi qui est présidée par M. Prince, de l'Illinois; et comme l'Etat de M. Prince a souffert des inondations du Mississippi, nous sommes en droit de le considérer gagnés à notre cause. A quelque chose, malheur aura été bon.

Félicitons nous bien bas de n'être pas seuls à redouter les coups de l'implacable ennemi.

Le trône de Bosnie.

Le Pape Pie X, en tant qu'héritier des droits de ses prédécesseurs, se trouve être, de la façon la plus légitime, roi de Bosnie. C'est ce qu'établit un document authentique retrouvé par le professeur Domenico Gnoli, directeur de la Bibliothèque nationale à Rome, en compulsant le tome XIX des "Annales ecclesiasticæ". Ce document n'est autre que le testament de la dernière reine de Bosnie, Catarina, décédée à Rome, le 20 octobre 1478 et enterrée dans l'église d'Arco-Caeli. Il institue comme légataire universel et désigne comme successeur au trône bosnien le Pape Paul II, qui lui avait donné refuge dans le palais Venezia et accordé une pension de cent scudi, lorsqu'elle eut été chassée de ses Etats par les Turcs.

Le Souverain Pontife en droit de revendiquer la Bosnie, voilà certes une complication que n'avait pas prévue M. d'Essenthal, mais qui, bien problématiquement, n'a pas à intervenir dans sa politique.

GENS A NEZ LONG.

Les gens à nez long ne connaissent pas leur bonheur. Quelle que soit sa forme, un nez "à saillant et profondément" assure une longue vie à son possesseur. La plupart des "braves militaires de l'Hôtel des Invalides" ont de grands nez, "semblables à des arbres antiques, à ces chênes verts dont la sève robuste et forte

rend les diverses ramifications plus vigoureuses, plus dures et plus capables de résister longtemps au choc continu des éléments qui minent, rongent, dévorent et détruisent tout...." Les perroquets, les corbeaux, les faucons, etc., "tous ces oiseaux à gros bec, c'est-à-dire à grand nez, sont très vivaces et vivent plusieurs siècles". L'auteur "Des avantages de l'esprit d'observation dans les sciences et les arts", qui nous a transmis ces observations, s'est abrité derrière l'anonymat. C'était un modeste. Ce qui prouve que la modestie était connue il y a plus d'un siècle déjà.



Une rue Aurélien-Scholl.

Le Conseil municipal a procédé l'autre semaine à sa distribution annuelle de plaques d'immortalité à lettres blanches sur fond d'émail bleu; autrement dit, un baptême civil de rues nouvellement percées, dit un chroniqueur parisien.

La production de 1909, si elle est peu nombreuse, ne comprend en revanche que des noms sur l'autorité ou la popularité desquels tous les Parisiens, et aussi tous les provinciaux et tous les étrangers, seront d'accord: car on n'imagine point qu'il puisse déplaire à qui que ce soit de passer ou d'habiter rue Victorien-Sardou, rue Gaston-Boisier, rue Jules-Bréton, rue François-Coppée.

Peut-on, cependant, signaler à nos édiles, après avoir loué leur tact et leur impartialité de cette année, un oubli... un oubli qui date de six ans déjà, et qu'il est de leur honneur de réparer sans retard, pour l'honneur même de Paris.

Aurélien Scholl est mort depuis le 16 avril 1902, et lui, qui incarnait cinquante années durant avec tant d'éclat l'esprit parisien, n'a pas encore son nom inscrit au coin d'une rue de la Ville-Lumière. On peut avoir beaucoup d'esprit, disait-il, et ne pas le dépenser. Il y a des gens qui ont beaucoup d'argent dans leurs poches et qui savent attendre une bonne occasion". Scholl était un prodige et toutes les occasions lui étaient bonnes de se montrer généreux. Par la plume et par la parole, partout, au cours d'un demi-siècle, il célébra la gloire, la grandeur, le charme, la beauté de Paris: ce provincial fut le plus Parisien des Parisiens, et jusqu'à son dernier soupir, il fut de l'esprit. L'esprit le plus vivant, le plus imprévu, le plus mordant, le plus profond parfois sous sa légèreté, le plus aigu, le plus alerte, le plus raffiné. "Quelle verve saillante, quelle vitalité foetée, quel diable au corps de la cervelle chez Scholl!" s'écrie Edmond de Goncourt en 1893 (Scholl venait d'avoir soixante ans). C'est depuis la soupe jusqu'au fruit, depuis le lever de la table jusqu'à la sortie d'une sa-

lon, une suite d'échos, parlés, une avalanche d'anecdotes, une succession de racontars, une enfilade de petites réites sans explication: comme enfermées entre deux astériques, un débordement de choses drôles, amusantes, spirituelles....

L'esprit de Scholl n'était pas seulement de l'esprit de mots, mais de l'esprit d'idées, de l'esprit de sentiments aussi. Sous les allures superficielles de ses traits on sentait l'empreinte d'une culture sérieuse et saine, de même que sous les férocités de son scepticisme transparent se dégageaient des délicatesses insoupçonnées de sensibilité. "Scholl a raiillé, piqué, voire blessé, au propre et au figuré, nombre de ses contemporains, écrivait Gustave Larroumet au lendemain de sa mort. Aucun ne lui a gardé rancune et il ne laisse pas un ennemi. C'est que ce breteur n'a jamais vu la mort de personne: ce sceptique était pénétré de tendresse et ce viveur de sentimentalité. Nul n'était de procédés plus délicats avec ses amis et plus chevaleresque avec ses ennemis.... L'esprit parisien est un mélange unique de bonté et d'ironie, de scepticisme et de naïveté, de roserie et de sentimentalité. Peu de contemporains l'ont aussi fidèlement et aussi complètement représenté qu'Aurélien Scholl".

Les naïvetés de Scholl, qu'il les était charmantes et touchantes! Je le revois dans ses appartements de la rue de Cligny, de la rue Blanche, de la rue Saint-Georges, où il montrait, parmi ses perroquets, ses chiens, ses chats et ses canaris. Le prince des boulevardiers, l'ami de Grammont-Caderousse, du Prince d'Orange, le dîner de la Maison Dorée, au café Anglais, du café Riche d'autrefois, l'ancien "beau", qui était encore, menait chez lui la vie d'un bourgeois du règne de Louis-Philippe. Je le revois encore, à ce dernier dîner par lequel les derniers habitués de Le Tonnelier s'élevèrent à la dignité de bourgeois, et après avoir prononcé quelques paroles, trop étouffées de larmes pour être entendues, s'était tendu la main, en souvenir des vieux jours disparus. Et Scholl, avec une de ces brusqueries qui lui étaient habituelles dès qu'il sentait l'émotion le gagner: "Nous ne sommes plus que deux vieilles bêtes, toi et moi...." et il disait cela avec une intonation, comme un grognement, de rancune....

Je me rappelle... bien d'autres choses, des moments d'expansion si touchants, des gestes si délicatement paternels, que Scholl avait à l'égard de quelques-uns qui étaient des jeunes il y a vingt ans, les jolies façons qui lui étaient coutumières, de les servir et de les aimer, mille traits qui montraient et son amour des lettres et l'égoïsme de sa bienveillance, et son bon cœur....

Mais ce ne sont là que des choses d'intimité, mélancoliques, et déjà d'un passé lointain, et sans action sur les décisions des pouvoirs publics. Aussi bien, l'esprit, dira-t-on, est ce qui se démode le plus vite. Le nom d'Aurélien Scholl, pour les générations actuelles, ne signifiera bientôt plus rien. Bien de plus faux d'abord.... et quand cela serait! Serait-ce une raison pour ne pas rendre hommage à quelqu'un qui a accompli la tâche qu'il était destiné à accomplir avec autant d'éclat, de maîtrise, de souveraineté que le fit Aurélien Scholl de la sienne? Il se peut que l'œuvre de Scholl, trop dispersée, trop éparpillée, ne jouisse pas dans l'avenir d'une

estime égale à celle dont elle bénéficie naguère; mais son nom - le nom, dit Barbey d'Aurevilly, le dernier soupir qui reste des choses - n'a-t-il pas le droit de figurer aux feuillets d'émail bleu du Livre d'or de Paris, que la mort et la gloire tiennent à jour!

Edmond de Goncourt raconte, dans son "Journal", qu'un jour qu'Emile Zola parlait du "Figaro", quelqu'un jeta dans la conversation: "Vous savez, Scholl dit ne rien craindre au monde, que la Justice et le "Figaro"! Une fois de plus, en demandant que le nom d'Aurélien Scholl soit inscrit aux coins d'une rue de Paris, le "Figaro" aura prouvé qu'il sait demeurer fidèle à la mémoire de ceux qui furent ses collaborateurs les plus brillants et ses amis les meilleurs.... puis qu'ils avaient peur de lui; et l'ombre du prince des boulevardiers ne craindra plus rien de la justice.

THEATRES.

ORPHEUM.

Parmi les excellents artistes qui composent cette semaine le programme offert par l'Orpheum à ses habitués, il faut citer les sœurs Amati, quatre jeunes artistes dont l'aînée n'a pas 22 ans, et dont le talent très réel est fort apprécié du public. Il y a foule, chaque jour, aux deux représentations données à l'Orpheum, et c'est justice, car le programme est sans contredit un des meilleurs de la saison.

TULANE.

C'est devant une salle bien garnie que "The Man of the Hour" a été joué hier, en matinée au Tulane. La mise en scène de ce drame ne laisse rien à désirer, et l'excellente troupe qui l'interprète, soulevée à chaque représentation les applaudissements du public. La semaine prochaine, "50 Miles from Boston", la jolie comédie musicale de George M. Cohan.

CRESCENT.

Murray et Mack, les inimitables comédiens qui paraissent cette semaine sur la scène du Crescent dans "The Sunny Side of Broadway", remportent un véritable succès. Cette pièce sera donnée aujourd'hui en matinée à prix populaires.

Mort d'un auteur bien connu.

New York, 3 février.—Une dépêche de Elkton, Md., au "World" annonce la mort de Martha Finley, survenue dans cette ville aujourd'hui. Mile Finley, dont le nom de plume est Martha Farquharson, est l'auteur des livres d'"Elia" qui eurent un si grand succès, et comprennent vingt-cinq volumes. Elle était née à Chillicothe, O., le 26 avril 1828.

Morte dans une Eglise.

Annie Hearn, la portière de l'école Lantrel, a subi une hémorragie hier soir, alors qu'elle se trouvait dans l'église St-Alphonse rue Constantine près Josephine et est morte avant l'arrivée des étudiants en médecine qui avaient été mandés en toute hâte.

RIXE.

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi, vers cinq heures, à l'angle des rues Baronne et Union entre Victor et Bert Marlow et Milford Frederick, trois électiciens au service de la ville, le dernier a été

passablement maltraité par ses deux adversaires. Il a été mordu au visage et à la main et a reçu en outre plusieurs coups de poing.

Pas une gasconnade, une réalité.

Au grave, parfois, se mêle le plaisant. Quelqu'un d'un nom qui permettra de ne point nous tromper, racontait hier, que pour un peu, il eût été privé de son toit; et en nous faisant son récit, à la pensée que par une température de 28 degrés il aurait pu être sur le pavé, un frisson d'effroi lui traversait le corps, de la tête aux pieds. "Après avoir un filet de fumée qui se dégageait de la manivelle de sa demeure, notre narrateur se bissa jusque là-haut, et, à sa grande surprise, il découvrit un commencement d'incendie. Avec un rare sang-froid, il se met en devoir de combattre l'élément destructeur et, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, il en vint à bout avec... avec... diable! c'est difficile à dire! avec un jack-son pipe, vous savez quel! l'instrument de M. Purgon, que Molière appelait prosaïquement une seringue. C'est égal, devant tant de présence d'esprit on reste ébahi.

La Pêche de la crevette.

La commission du Gibier s'est assemblée hier matin sous la présidence de M. F. N. Miller et a entendu les délégués des pêcheurs et marchands de crevettes qui ont proposé une protestation contre le projet de loi visant à interdire la pêche de ce crustacé pendant une certaine période de l'année. Le professeur T. G. Gates, de l'Université de la Louisiane, qui s'est livré à une longue étude sur les mœurs de la crevette, a cherché à convaincre les délégués des pêcheurs de la nécessité d'interdire la pêche au moins pendant deux mois de l'année, à l'époque du frai. M. Gates est d'avis que la Commission devrait chercher à faire voter une loi dans ce but par la Législature de la Louisiane. Il a donné d'intéressants détails sur la question, et a recommandé que la pêche fut interdite du 15 avril au 15 juin. Les pêcheurs ont vivement protesté contre une telle interdiction de l'Etat dans leur industrie en déclarant que toute loi sur la pêche serait contraire à leurs intérêts. Avant de s'ajourner, les membres de la Commission ont nommé un comité chargé d'élaborer un rapport sur la question.

La traite des blanches.

Des fonctionnaires du gouvernement des Etats-Unis ont commencé, ces jours derniers, une enquête sur la traite des blanches à la Nouvelle-Orléans et dans diverses villes du Sud. Deux arrestations ont été opérées hier et selon toutes probabilités d'autres suivront à bref délai. L'enquête est dirigée dans le plus grand secret par Mile Mary E. Phillips, agent spécial du gouvernement qui agit de concert avec M. Peter H. Strahan, chef du bureau local d'immigration. Des enquêtes semblables ont déjà eu lieu dans les principales villes du nord et le gouvernement fédéral est décidé à prendre des mesures rigoureuses pour mettre fin au honteux trafic de la traite des blanches.

ENTRE FEMMES.

Rosie Robertson, une femme de couleur, a été transportée à l'hôpital hier après-midi souffrant d'une blessure à la jambe gauche reçue dans une querelle avec une nommée Mary White, âgée de 20 ans. Il paraît que la femme Robertson se trouvait en face de sa demeure rue Jackson 3023 vers une heure de l'après-midi lorsqu'elle a été interpellée par Mary White qui l'accusait d'avoir jeté du sel sur son escalier. Ce fait, disait-elle, lui ayant été raconté par une tireuse de cartes. Rosie a protesté de son innocence mais sa rivale s'armant d'un revolver a tiré sur elle, la blessant à la jambe. Mary a été complètement arrêtée. La police déposera également une plainte contre Mintie O'Say qui a fait parler les cartes.

ACCIDENT.

Anthony Celous, un pensionnaire des Petites Soeurs des Pauvres, a été victime d'un accident hier matin vers onze heures. Il traversait la chaussée à l'angle des rues Camp et Poydras lorsqu'il a été renversé par une charrette conduite par Vincent Santautuete. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

ATHENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1908-1909. PROGRAMME. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: FRANÇOIS COPPEE ET SES OEUVRES. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1909 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de \$50 en espèces, et le comité juge le manuscrit d'être couronné. L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrira seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix. Les devises des concurrents à cet égard, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUSSETIER BOUEN, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

12.00. Un an; 6.00. 6 mois; 3.00. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

12.50. Un an; 6.50. 6 mois; 3.50. 3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

57.00. Un an; 31.00. 6 mois; 17.00. 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

58.00. Un an; 32.00. 6 mois; 18.00. 3 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No. 48. Commencé le 15 déc. 1908

LA

Princesse Noire

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PAUL MARGUERITE

DEUXIEME PARTIE

LA VENGEANCE DU MARQUIS

VI

LA JUMENT NOIRE

(Suite.)

Quelle fatalité, la roue abîmée du tandem! Et justement l'auto qui était en réparation à Paris

et qu'on attendait.... Outre que la victoria n'était pas contenue assez de place, l'idée du parcours en compagnie du père Rémy lui eût été désagréable.

Mais ce n'était qu'un retard de peu de durée. Quelques minutes encore, ils seraient là!

Elle descendit lentement l'escalier, se tenant au large balustre de chêne, et donna un coup d'oeil à la salle à manger, à la table couverte de cristaux de fleurs.

Elle s'était assurée auparavant que dans le boudoir réservé à Jeanne et sa chambre, — ces pièces touchaient sa propre chambre, — rien ne manquait. Une porte de communication à ouvrir, quelles longues caniseries elles auraient, bien avant dans la nuit!

Le crépuscule cependant descendait peu à peu, le ciel avait passé par des tons de pourpre rose à des tons dégradés de vert citron; puis une ombre violette avait enveloppé le parc, descendant sur les pelouses.

Madame de Morailles, s'enveloppant d'un châle de soie, résolut, dans son impatience, d'aller par la grande avenue des frênes au devant de la voiture.

Elle était loin de soupçonner qu'en ce moment même.... D'abord sa sortie de Fontainebleau la jument noire s'était bien conduite: la route, qui montait rapidement son élan.

Cependant par moments des

hésitations, des à-coups corrigés d'un anglement de fouet annonçaient ses caprices.

Joseph, raide et les guides hautes, monologuait en dedans: "Sûr, qu'elle va me faire comme l'autre jour.... C'est drôle aussi qu'on m'ait dit de l'atteler, quand y avait le vieux Boléro, qui est doux comme un mouton."

M. le marquis avait pontonné bien que Clorinde (c'était le nom de la jument), ne marche bien qu'à deux et quand elle est avec Plamcaek, — son camarade d'attelage.

La fraîcheur du soir le dégraisait, mais ce n'était qu'une intermittence; chez lui l'ivresse opérait par vagues intérieures qui reconvoquaient alors son automatième, ses vingt ans d'habitude sur le siège, et abolissaient sa lucidité.

Si je prenais par la Haute-Borne, fit-il en continuant son soliloque, c'est bien plus joli, et bien sûr qu'elle ne connaissait pas ce chemin-là. C'est moins banal que la grande route."

Ayant ainsi pontonné, par bienveillance de pochar, il dirigea Clorinde à gauche, d'un mouvement un peu brusque au gré de la bête qui avait la bouche sensible. Elle réagit d'une lanquade.

"De quoi! protesta Joseph entre ses dents. Tu fringues! Attends voir!" Et il donna du fouet. Clorinde s'était pas patiente. Elle fit un écart à droite, et à

gauche, puis ramenée par la poigne vigoureuse malgré tout, de l'homme, elle commença à tiquer sur le mors et à sillonner l'allure.

Moins vite, je vous prie! commanda Maurice, sentant la peur de sa femme.

Joseph obéit, mais dut déployer toute sa force tant Clorinde s'efforçait de gagner à la main.

Un moment et à grand peine, il s'arrêta pour aller se laisser tomber. La nuit tombait.

Les Chars remarquèrent ses à-tonnements maladroits. Les allumettes s'éteignirent plusieurs fois dans ses doigts, enfin il remonta sur le siège. Et aussitôt, soit d'ivresse, soit que Clorinde impatiente voulait rentrer, elle accéléra de façon inquiétante.

Moins vite, moins vite! cria Maurice.

Mais à ce moment, une trompe d'auto résonna par derrière, dans le tonnerre d'une arrivée en fondre. On vit passer avec un éclat de phare l'énorme carapace déjà loin.

Une brusque secousse jetait la voiture contre les talus, et aussitôt, la jument noire cramponnée aux guides, puis la bouche folle, les yeux agrandis elle tirait, tirait frénétiquement.

A un tournant elle s'emballa. Les Chars, serrant Jacques entre leurs bras et s'arc boudant, se cramponnant de leur mieux, virent défilier avec une vélocité

vertigineuse les pins, les roches; des heurts violents menaçaient de les jeter hors de la voiture.

Ils aperçurent un chaos de monts pierreux, des étendues de bruyères, et Joseph qui, le fouet aux dents, son chapeau enfoué jusqu'aux oreilles, accroupi entre le siège et les bras tendus s'efforçait, ne pouvant retenir Clorinde, de la diriger tant bien que mal dans cette descente, dont les tournants dangereux plongeaient comme vers un abîme.

Et tout à coup ils virent la route libre, la plaine, la masse noire du château, l'avenue de frênes et une femme en blanc.

Madame de Morailles, terrifiée, s'ent que le temps de pousser un cri, la voiture, avec un affreux oragelement, venait de heurter le palier de pierre de la grande grille.

Joseph, empétré dans les guides, cabré à terre et les roues lui passèrent sur le corps.

Jeanne, à demi évanouie, perçut l'écrasement du malheureux. A toute allure, la jument allait venir se fracasser contre la façade du château.

Tout à coup, attiré par les cris, un homme s'élança, sauta au naseau de la bête en folie, fut pendant une cinquantaine de mètres entraîné, ne lâcha point prise.... C'était M. de Morailles.

Se signant triompha de la bête, qui, haletante, agitée d'un

tremblement, s'arrêta. Des palanques s'ébranlèrent et la contèrent.

Quelle tragique arrivée, chère madame, dit sitôt relevé le marquis couvert de poussières, outaoussonné, debout et s'inclinant comme si rien ne s'était passé. N'avez-vous rien au moins!

Non, non. N'est ce pas, Jacques? Et toi, Maurice?

Très pâle, Les Chars répondit en essayant de sourire et de lever ses bras sans y parvenir.

Je ne sais si j'ai quelque chose de cassé, mon épaupe a porté contre le pilier....

On s'empressa, on l'aida à descendre défilant, on apporta une chaise pour le transporter.

Madame de Morailles accourut, pareille à un spectre dans sa robe blanche et si pâle qu'on eût dit qu'elle allait mourir. Elle se jeta dans les bras de Jeanne en sanglotant, embrassa Jacques avec une imprudence de tendresse affolée et murmura: — Ce malheureux là-bas, courez vite, il râle, il agonise!....

Elle vit alors Maurice dont Jeanne bassinait les tempes avec du vinaigre....

— Ah! mon Dieu! Blessé! Vite, qu'on aille chercher le docteur Marais!

— C'est déjà fait, répondit le marquis. Et il répéta ses excuses et ses regrets d'un air de désolation amère; cependant que madame

de Morailles, ayant pris contre elle le petit Jacques, balbutiait en l'écoûtant de baisers, sans réfléchir que son mari la surveillait!

— Pauvre enfant, que tu as dû avoir peur!

VII

LES MURS ECOUENT

Il était tard. Dans la chambre voisine, Maurice Les Chars, l'épaupe et le bras emmaillottés de bandelettes — une luxation sous-claviculaire, dont la réduction avait été des plus douloureuses — avait fini par s'endormir d'un sommeil frivole. Jacques aussi reposait dans un petit lit.

Et ni madame de Morailles, ni Jeanne n'avaient senti s'apaiser encore leurs palpitations. Le regard animé, en proie à une émotion qui ne parvenait pas à se calmer, loquaces, à phrases entrecoupées, elles s'éprouvaient intérieurement.

Tant de choses à se dire, un si lourd passé, le présent trouble l'avenir inconnu.

Bien que certaines d'être seules,